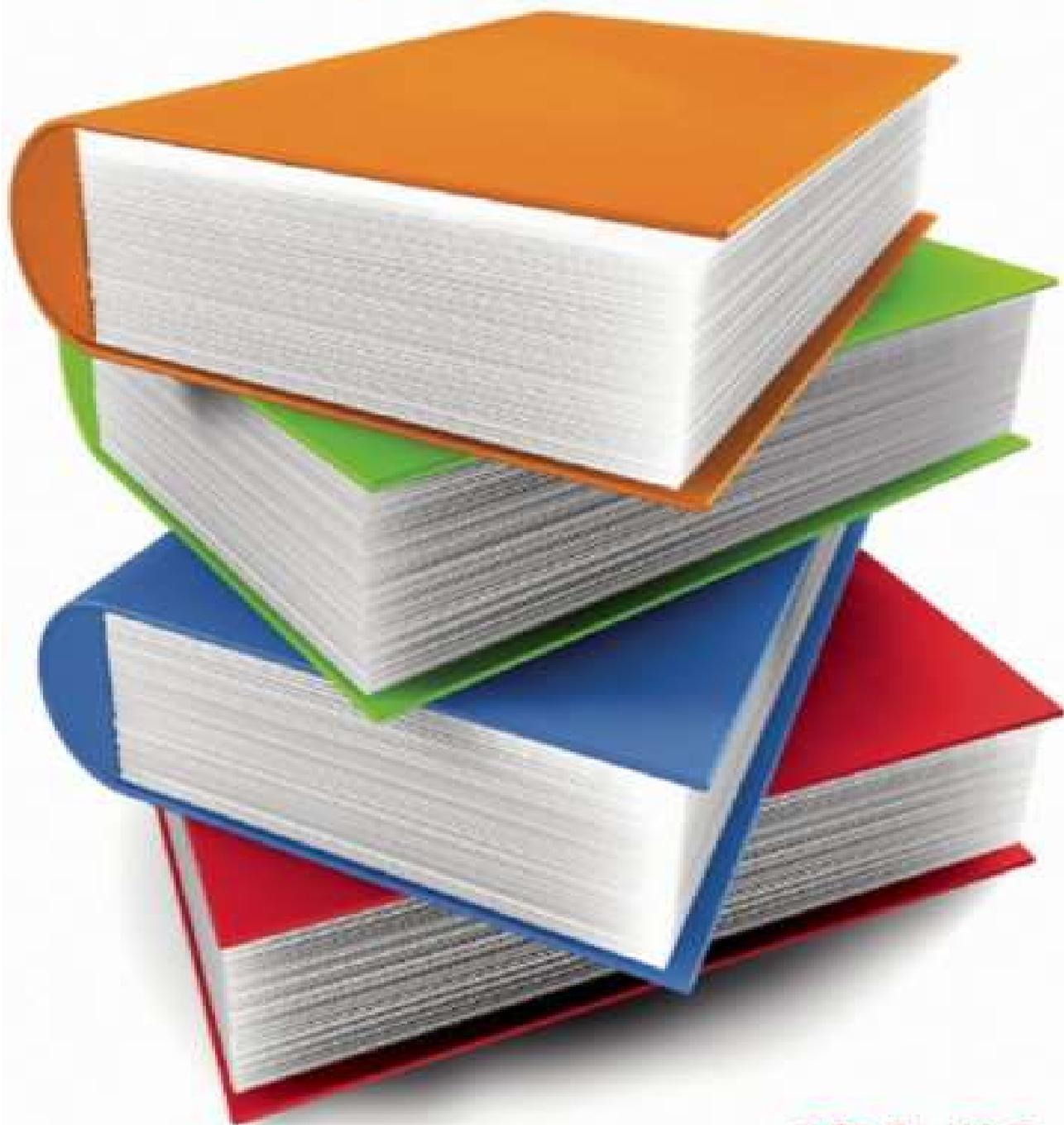


Recueil



ARI-L96

Recueil OS

Par Ari-L96

I. Ronronner

Selon l'avis de personnes extérieures à l'entreprise, le premier officier Spock était quelqu'un de froid et distant, uniquement préoccupé par sa logique toute vulcaine. Il n'y avait rien d'étonnant à cela, car lorsque l'on questionnait le Docteur McCoy sur le sujet, il répondait d'un ton bourru que cette bourrique au sang vert - dit le commandeur Spock - n'était rien d'autre qu'un handicapé des émotions beaucoup trop raide pour son propre bien. Lorsqu'il avait un verre dans le nez, il ajoutait quelques mots bien sentis sur le balais qu'il avait profondément enfoncé quelque part.

En une journée particulièrement ensoleillée, alors que l'Enterprise se trouvait à quai à proximité de l'Académie de Starfleet, l'intimidant vulcain perdit de son effrayante superbe.

Le célèbre vaisseau s'était trouvé immobilisé à terre pendant quelques jours, pour cause de dératisation - ou plutôt détribulation, car il faut bien appeler un tribule, un tribule.

La nouvelle invasion, cette fois causée non pas par Cyrano Jones, mais par l'un de ses jeunes collègues, avait pris sa source chez un naif enseigne qui s'était laissé séduire par l'adorable ronronnement de l'une de ces si douces créatures.

L'aura de mystère et de gloire de l'Enterprise faisaient s'agglutiner dans son ombre des cadets de toute sorte, qui ayant terminé leurs journées de cours, qui ayant décidé de se porter malade pour l'admirer. Certains poussèrent même le vice jusqu'à se faufiler à l'intérieur, dans l'espoir de pouvoir rencontrer en personne le célèbre équipage. De ces jeunes gens téméraires, seul quelques uns parvinrent à s'aventurer assez profondément dans le vaisseau pour pouvoir assister à une scène qui resterait dans les annales de l'Académie.

Ils avaient réussi à se glisser jusqu'à l'infirmerie et observaient d'un air interdit le tableau qui se peignait devant leurs yeux.

Assis sur l'un des lits, le commandeur Spock esquissait un fin sourire, tout en caressant doucement un petit tribule au creux de sa main. Les étudiants restaient interloqués devant cette figure si froide rendue à la douceur de ce petit animal nuisible.

- Hum ! hum !, grommela une voix dans leurs dos.

Ils sursautèrent violemment et se retrouvèrent nez-à-nez avec le sourcil hautement levé du Docteur McCoy.

- Bon sang ! On vous cherche dans tout le vaisseau. Une seule invasion nous suffit, vous savez ?

Ils restèrent muets, alors que le médecin de bord entra dans la pièce, un petit sourire se dessinant sur ses lèvres.

- M'enfin, je ne m'en plaindrai pas. Vous êtes les seules personnes de ce vaisseau à s'approcher de l'infirmierie sans que j'aie à l'y tirer moi-même par la peau des fesses. Franchement, si j'avais été à votre place, j'aurais tenté de voir la passerelle de commandement plutôt que l'infirmierie.

L'une des cadettes, téméraire, ouvrit la bouche.

- Et bien, nous avons été distraits ? dit-elle, tout en jetant des petits coups d'oeil discrets à l'autre occupant de la pièce, toujours assis sur son lit.

Le Commander Spock avait effacé le sourire de ses lèvres et levé la tête, curieux. Il n'avait cependant pas cessé de caresser d'une main douce le petit animal lové entre ses mains.

- Ah ! Commander Spock, fit le Docteur McCoy, amusé. Toujours absorbé par cette boule de poils ? Attention, vous risquez de montrer un peu de sensiblerie humaine.

- Bien que je sois plus Vulcain qu'humain, il se pourrait, contre toute attente, que ces tribules et leurs ronronnements atteignent également mon système nerveux, Docteur. C'est cela, ou je vous laisserai me plier à des examens minutieux pour comprendre le soudain affaiblissement de mes barrières mentales.

Le Docteur grommela en haussant les épaules et se retourna vers les jeunes gens qui n'avaient toujours pas bougé.

- Je veux bien comprendre que l'image d'un Vulcain gagatisant - ne m'interrompez pas, Spock, je sais, les Vulcains ne gagatisent pas, bla, bla, bla - sur une de ses foutues bestioles peut être suffisamment traumatisante, mais n'allez pas le crier sur les toits. Apprendre que cette tête de gobelin est plus qu'un stalagmite sur pattes pourrait détruire le fragile équilibre de la Fédération. Maintenant, ouste, sales gamins, et ne traînez pas !

Alors que les jeunes cadets allaient s'en aller, McCoy attrapa le tribule que l'un d'eux emmenait discrètement avec lui.

- Et on ne cueille rien en route !

Lorsqu'ils eurent disparu au détour d'un couloir, le Docteur s'en retourna auprès de son ami Vulcain et se laissa lui aussi à caresser la petite boule de poils entre ses bras.

- Foutues bestioles, grommela-t-il, laissant les deux petits tribules ronronner doucement sous les caresses.

II. Amphibène

Le capitaine Kirk serra la main de son interlocuteur avec un grand sourire. Il venait de parvenir à convaincre le peuple étrange et pacifique d'une nouvelle planète de type M à se joindre à la Fédération.

Il n'était pas particulièrement friant de ce genre de missions, mais lorsqu'elles aboutissaient à un nouvel allié, il ne pouvait s'empêcher de ressentir une certaine fierté.

Il prit congé d'avec l'ambassadeur du peuple amphibène et retourna sur l'Enterprise. Il rejoignit l'infirmerie, où un aimable représentant de cette nouvelle race avait accepté de se prêter à de multiples examens demandés par le Docteur McCoy, curieux de comprendre cette étonnante morphologie.

Cette race était proprement incroyable. Les amphibènes avaient l'apparence de lézards à taille humaine. Ils tenaient sur deux pattes et leurs bras étaient pourvus de mains à 4 doigts dont l'un était préhensile. La plus étrange de leur caractéristique était qu'ils étaient pourvus de deux têtes. Ils avaient littéralement des yeux derrière la tête. Leur voix pouvait sortir invariablement de leur tête tournée vers l'avant comme de leur tête tournée vers l'arrière.

Lorsque le Capitaine arriva devant l'infirmerie, le jeune « cobaye » du Docteur McCoy prenait congé. La figure arrière de l'amphibène, Ourelus, si Jim se souvenait bien, lui faisait face tandis qu'il échangeait quelques derniers mots avec le médecin de bord. Il était effrayant pour le capitaine d'entendre la voix de cet étonnant personnage sans voir ses lèvres bouger. L'amphibène lui souriait de l'une de ses faces et sa deuxième paire d'yeux pétillaient de malice en l'observant.

Soudain, les lèvres s'entrouvrirent et le jeune alien salua franchement le capitaine de sa figure arrière, le faisant sursauter d'effroi. Non, il était un capitaine, il ne pouvait pas glapir comme un chiot effrayé. Il reprit contenance, sourit au jeune amphibène et prit congé de lui avec quelques mots amicaux.

Son cœur battant encore la chamade, il pénétra dans l'infirmerie. Le Docteur McCoy observait avec des yeux brillants les molécules de cette nouvelle espèce au microscope.

Il leva la tête vers son capitaine, excité.

- Cette race est proprement hallucinante. Cette double morphologie est incroyable.

- Ouais, ouais, grommela Jim, moi ils vont surtout me faire faire des cauchemars.

III. Guerrière

Elle était tout à la fois. Une impératrice, une reine, une lady, mais avant tout une guerrière. Elle était la Mata-hari protectrice de son équipage.

Elle s'était battue avec acharnement contre les coups de phasers. Elle avait résisté aux bombes, aux faisceaux d'attraction, aux invasions extraterrestres et même aux intelligences artificielles hostiles. Elle se battait fièrement, allant jusqu'à se blesser grièvement pour protéger les parasites qui l'habitaient.

Lorsqu'elle tombait, trop épuisée par le combat, trop blessée pour continuer, c'était à lui, Montgomery Scott, de s'occuper de sa belle Dame. Il la soignait, s'inquiétant de chacune de ses blessures, qu'elles soient profondes ou légères, qu'elle soient graves ou banales. Il époussetait chaque poussière, chaque grin de sable, il la chouchoutait, la traitait en princesse.

Puis, le coeur tout à la fois lourd d'inquiétude et empli de fierté, il la laissait repartir au combat, filant à travers les étoiles, vers l'inconnu, vers de nouvelles batailles et de nouveaux horizons.

Une larme coula sur les joues du vieux Scotty. Oui il était vivant, après des milliers d'années coincé dans les limbes d'un téléporteur, mais ELLE, elle n'était plus. L'Enterprise, son Entreprise avait été démantelée. On lui avait retiré son armure et il n'avait même pas été là pour la soutenir. Elle avait été abattue par ses propres maîtres, considérée trop vieille, OBSOLÈTE - ce mot sonnait comme le pire des jurons au vieux Scotty.

Dans le holodeck de cette nouvelle version de l'Enterprise, il se servit un verre de scotch et leva son verre. Oui, il ne serait plus jamais le même en sachant que sa belle n'était plus, mais elle avait laissé derrière elle un héritage des plus nobles. Ses héritières ne lui arrivaient pas à la cheville, mais elles restaient tout de même de farouches guerrières, qui faisaient honneur à leur nom.

Il leva son verre et face à l'illusion de son ancienne passerelle, là où ils se tenaient tous ensemble face à l'inconnu, il murmura :

- A la santé des Enterprises.

IV. Symptômes

Les premiers symptômes à apparaître furent les bouffées de chaleur. Il était vulcain et hors de sa planète natale, il était rare qu'il n'était pas au moins un peu frais. Il n'avait jamais eu réellement chaud.

La première fois qu'il ressentit une de ces bouffées de chaleur fut lors d'un quart sans histoire sur la passerelle. Le lieutenant Uhura s'affairait à ses contrôles, Sulu et Checkov discutaient entre eux et le capitaine lui parlait de quelque chose. Il ne se souvenait plus de quoi, il n'entendait plus. Tout ce qu'il savait était qu'il avait chaud. Il lui semblait que son sang était entrain de bouillir. Dieu qu'il aurait voulu se débarasser de son uniforme et courir sous une eau glacée - évidemment, glacée, selon les normes vulcaines - pour se débarasser de cette sensation.

Puis il y eut ses brusques accès de colère. Jamais personne ne l'avait vu dans un tel état, sauf cas de force majeure, et même dans ce genre de cas, il gardait un minimum de stabilité mentale. Cette fois-ci, ses colères étaient telles que tous les membres d'équipage qui le croisaient rebroussaient chemin pour éviter de se confronter à lui. Il avait même été jusqu'à laisser un coccard au pauvre Docteur McCoy lors de leur dernière joute verbale. Le seul à être immunisé contre son animosité était le capitaine Kirk, qui l'accompagnait à chaque crise de rage à l'infirmierie, autant par inquiétude pour son second, que pour servir de bouclier au Docteur McCoy - ou à Spock lui-même, le médecin de bord étant bien décidé à rendre au Vulcain le coup qu'il lui avait mis.

Et puis, il y eut le dernier symptôme. Celui qui le poussa à se terrer dans ses quartiers : le Désir.

C'était une force d'attraction brutale, une espèce de gravité planétaire qui le poussait sans vouloir s'arrêter à se rapprocher de son capitaine. Il sentait sous sa peau ce démon au sang vert qui pulsait, voulait se libérer.

Cette ombre émeraude voulait le toucher, LUI, voulait l'enlacer, peau contre peau. Elle voulait le mordre, goûter son sang ferreux, mais surtout le toucher, encore. Elle se languissait de son contact, agonisait de ne pouvoir sentir son corps sous ses doigts. Elle voulait l'entendre gémir, supplier, crier, encore et encore.

La réalisation frappa le Vulcain avec force. Il subissait les affres du Pon Farr, le temps des rapprochements.

Et le seul être qu'il désirait était son capitaine.

F I N